**SEGUY Jean-Yves (dir.). *Variations autour de la
« forme scolaire » : Mélanges offerts à André D. Robert***

Nancy : Presses universitaires de Nancy – Éditions universitaires de
Lorraine, 2018, 328 p.

Manuel Perrenoud

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rfp/8284>

DOI : 10.4000/rfp.8284

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2018

Pagination : 148-149

ISBN : 979-10-362-0190-5

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Manuel Perrenoud, « SEGUY Jean-Yves (dir.). *Variations autour de la « forme scolaire » : Mélanges offerts à André D. Robert* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 203 | 2018, mis en ligne le 30 juin 2018, consulté le 06 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/8284> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.8284>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2023.

Tous droits réservés

SEGUY Jean-Yves (dir.). *Variations autour de la « forme scolaire » : Mélanges offerts à André D. Robert*

Nancy : Presses universitaires de Nancy – Éditions universitaires de Lorraine, 2018, 328 p.

Manuel Perrenoud

RÉFÉRENCE

SEGUY Jean-Yves (dir.). *Variations autour de la « forme scolaire » : Mélanges offerts à André D. Robert*. Nancy : Presses universitaires de Nancy – Éditions universitaires de Lorraine, 2018, 328 p.

- 1 On rêverait que des étudiants curieux (en éducation, sociologie, sciences politiques, histoire ou philosophie) s'emparent de cet ouvrage dans toute son ampleur, pour nourrir leurs investigations. Chaque texte – parmi les vingt-quatre qui composent l'ouvrage – est une invitation à en découvrir plus. Sans forcément connaître les travaux d'André D. Robert – et peut-être d'autant plus qu'on ne les connaîtrait pas –, la lecture de cet ouvrage est une très belle aventure. La décision fondatrice, rare et belle, du chercheur à l'orée d'un colloque qui lui est consacré – manifestation dont ce livre rend les actes – est d'avoir préféré rendre hommage à un autre que lui-même, en la personne de Guy Vincent, décédé peu de temps avant, pour avoir initié, en historien et sociologue, l'usage, ou plus justement les usages, du « syntagme conceptuel » *forme scolaire*.
- 2 Le jeu des *variations* autour du concept de forme scolaire, comme l'indique justement le titre de l'ouvrage, est d'autant plus remarquable qu'il s'inscrit dans la durée et la diversité des recherches qu'il a suscitées. Les différentes contributions devraient donner envie de retourner à la source, notamment en entendant Guy Vincent, dans les colonnes de la revue *Recherches en didactiques* en 2012 (n^{os} 13 et 14, « La forme scolaire :

débats et mises au point »), répondre à Bernard Courtebras et Yves Reuter de la genèse de son concept de *forme scolaire*, de sa spécification progressive dans celui de *forme d'instruction publique*, cela au sein d'une réflexion plus large relative à la *socialisation démocratique*, dont les enjeux s'expriment en partie *contre la forme scolaire*, ou du moins certains de ses traits qu'on peut juger les plus conservateurs, comme par définition. Car le concept de forme scolaire est dès sa définition canonique loin d'être monolithique, au contraire qualifié finement par ses cinq dimensions établies en réseau autour du noyau qui fait de la « forme scolaire » le mode de socialisation caractérisé par *une relation inédite* (pédagogique !) *entre un maître, ses élèves et des savoirs dans un espace et un temps codifiés par des règles impersonnelles*.

- 3 L'ouvrage est construit de manière classique. Les textes y sont néanmoins plus brefs que dans la plupart des livres collectifs, ce qui laisse imaginer un travail d'édition remarquable et incite d'autant plus à en faire un ouvrage de référence. Sans doute la provenance orale des contributions joue-t-elle un rôle dans la forme finale des textes qui parviennent tous, en peu d'espace, à préciser de manière très lisible et habile des axes de réflexion complexes, et de manière souvent problématique et critique à s'emparer du concept de forme scolaire, chacun proposant comme il se doit au lecteur des ouvertures bibliographiques mesurées.
- 4 Trois grands genres de réflexion (*historiques, philosophiques et politiques, sociologiques*) forment l'ouvrage, chacune de ces *approches* comportant six textes. Le tout est introduit une première fois par les éditeurs pour présenter l'ouvrage et une seconde fois par un texte d'ouverture qui pose d'emblée la question diagonale des « métamorphoses et des contradictions de la forme scolaire au prisme de la démocratie », donnant ainsi la tonalité des enjeux ; une question que les deux textes proposés en conclusion se gardent bien de fermer, le premier interrogeant les « pratiques et théorie de la résistance » à la forme scolaire (sous la plume d'André D. Robert lui-même), le deuxième « le temps des grandes mutations » *autour de la forme scolaire*.
- 5 Si la composition complexe du concept de forme scolaire a été rappelée en évoquant ses cinq traits caractéristiques, c'est justement parce que les différentes variations proposées n'entrent pas toutes en matière avec le même accent, ni en cherchant nécessairement à refaire la théorie de la forme scolaire de manière aussi systématique que son initiateur, qui en notait d'ailleurs le caractère historiquement situé. Non seulement les trois grandes approches donnent à voir à l'œuvre des manières de penser ou des méthodes différentes, mais à l'intérieur de chacune d'elles les objets et les problématiques varient également.
- 6 Les *approches historiques* appuyées sur le travail de l'archive proposent de voir notamment comment des positions antagonistes peuvent se dessiner autour des enjeux de transformation et réciproquement de conservation de la forme scolaire (par exemple aux premières heures de la III^e République), ou comment les syndicats d'enseignants s'approprient le discours de la sociologie critique des années 1970 en questionnant la force « libératrice ou reproductrice » de la forme scolaire, ou encore comment différentes variantes au sein des Écoles nouvelles (autour du couple Freinet ou de Decroly) peuvent être comprises comme des tentatives de s'inscrire dans une rupture critique vis-à-vis de la forme scolaire dite « traditionnelle » en vue de la « reconstruire ».
- 7 Les *approches philosophiques et politiques* offrent elles aussi des angles divers, de manière plus directement conceptuelle, en réfléchissant par exemple sur des paires dialectiques

(dialectique entre la forme et le sens au cœur des situations d'apprentissage, dans ou hors des murs de l'école ; dialectique entre la forme scolaire et les « forces juvéniles » qui la bousculent). Le discours peut aussi attaquer frontalement la forme scolaire dans sa dimension mythologique qui l'attacherait dès l'origine – en quelque sorte par sa forme même – à la « formation des citoyens », un objectif qui pourrait s'avérer démesuré si la stabilité conditionnelle n'était confiée qu'à une forme scolaire excessivement idéalisée dans un monde social, politique et économique dont il s'agit de questionner (sans se raconter d'histoires...) les conditions de stabilité et les hiérarchies de priorités. La question de la forme peut (et doit) aussi, et ainsi, être liée à celle du « fond », en particulier « curriculaire », ramenant le discours vers la question des disciplines (au sens scolaire justement), de leur évolution, de leur artificialité et de leur rapport avec les urgences de la vie. La forme scolaire peut enfin être « mise à l'épreuve de l'art », en particulier en pensant la spécificité, la clôture ou l'étrangeté relative de l'espace qui la caractérise et la matérialise, questionnant la nécessité des frontières entre les lieux et les « torsions » que l'art et les artistes peuvent – de manière plus ou moins consensuelle – imprimer à l'école en l'ouvrant à d'autres mondes ou à des « hétérotopies » alternatives.

- 8 Les *approches sociologiques* enfin proposent des variations incarnées par les expériences de différents acteurs, pris dans des dispositifs ou des pratiques spécifiques, plus ou moins conditionnés par des politiques éducatives que le concept de forme scolaire permet plus largement, et aussi, de penser « entre permanence et évolution ». La force de la forme – et de l'institution – scolaire est là encore mesurée par le poids que différentes de ses dimensions peuvent exercer notamment sur les parents d'élèves, sur les dispositifs périscolaires ou les pratiques des professionnels de la petite enfance ; un compte-rendu ethnographique d'une pratique de « regroupement » met spécialement bien en évidence, par exemple, dès le plus jeune âge, « l'inscription de la forme scolaire dans les gestes quotidiens de l'école maternelle », en insistant sur la « naturalisation » ou la « quasi-évidence », aux yeux des professionnels observés, des différentes forces formatrices d'habitudes : règles impersonnelles, temps et espaces dédiés, disciplines des corps, usage systématique de l'écriture pour codifier les savoirs, qui contribuent peut-être plus que jamais à la « socialisation méthodique » dont parlait Durkheim.
- 9 Un livre d'une grande richesse qui invite à poursuivre la lecture et le travail d'analyse conceptuelle des variations de la forme scolaire, notamment peut-être en insistant sur la dimension « inédite » de la relation pédagogique que notait Guy Vincent, et ce en croisant, sans les confondre, les méthodes et les enjeux, à la manière d'André D. Robert.

AUTEURS

MANUEL PERRENOUD

Université de Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, LIFE